

ARTISANAT — CUIVRE

LA DINANDERIE REVISITÉE



SOMMAIRE

DIMANCHE 5 JUILLET 2020 - N°1692



4 EN COUVERTURE

REPORTAGE — SOUK ENNHAS
DE LA MÉDINA
LA DINANDERIE
REVISITÉE

Aujourd'hui, les articles en cuivre martelé allient le design contemporain et la tradition. Inspirés des ustensiles traditionnels, les articles revisités sont devenus des objets de décoration séduisants et prisés.

10

DÉCO

OPTIMISER LES ESPACES
EXPLOITER LES VOLUMES
SANS ENCOMBRER



16



L'INVITÉ

MONDHER ALMIA, ANCIEN GARDIEN DE BUT DU CAB
«LE CONSEIL MUNICIPAL EST LE PREMIER
RESPONSABLE»

La Presse
Magazine

Supplément distribué
gratuitement avec le journal La Presse



PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :

Nabil GARGABOU

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
DES PUBLICATIONS :

Chokri BEN NESSIR

RÉDACTEUR EN CHEF :

Jalel MESTIRI

RESPONSABLE DE LA RÉDACTION :

Samira HAMROUNI

A NOS ANNONCEURS

Nous informons nos chers clients annonceurs que, désormais, le dernier délai de dépôt de leurs annonces dans La Presse- Magazine est fixé au mardi à 13h00. Avec les remerciements de La Presse-Magazine

Edité par la SNIPE
Rue Garibaldi - Tunis
Tél. : 71 341 066 / Fax : 71 349 720

EN COUVERTURE

REPORTAGE — SOUK ENNHAS DE LA MÉDINA

LA DINANDERIE REVISITÉE



Aujourd'hui, les articles en cuivre martelé allient le design contemporain et la tradition. Inspirés des ustensiles traditionnels, les articles revisités sont devenus des objets de décoration séduisants et prisés.

Par Maroua SAÏDI

Malgré la chaleur suffocante et le soleil brûlant qui embrase Tunis, l'air est plus doux à la Médina. Les voûtes croisées qui recouvrent les Souks ombragent les étroites venelles tortueuses qui les traversent et les échoppes qui les bordent et permettent ainsi aux passants d'y flâner. A Souk Ennhas, ce marché du cuivre pluriséculaire qui jouxte la rue de la Kasbah, principale artère de la Médina, la ruelle qui le longe est peu animée. Comme à l'accoutumée, chaque marchand est assis à l'entrée de sa boutique. Avec son flair de commerçant qui sait convaincre et satisfaire sa clientèle, il dévisage les passants en les exhortant à jeter un coup d'œil sur les articles exposés. A quelques encablures du début de la venelle, un homme d'âge moyen attablé devant son plan de travail, le dos courbé, les yeux fixant un grand plateau en laiton, se sert d'un marteau et d'un burin pour réaliser des gravures ornementales en relief. Les coups du marteau retentissent de tous les côtés. "Ici à Souk Ennhas, il n'y a plus d'atelier de dinanderie ancestrale, métier qui a presque disparu. Pratiquement, tout le monde s'est converti au commerce des articles en cuivre. Le ciselage, le battage, le polissage, même la gravure ornementale sont, tous, faits et figolés avec des machines. Jadis, le Souk rassemblait tout un éventail de métiers où chaque artisan se spécialise dans une des étapes de fabrication des pièces métalliques, comme le ciselage, le martelage, le polissage, etc.", nous confie Nouredine, un des marchands les plus connus du Souk Ennhas. Il ajoute en chuchotant : "Il y avait même des juifs et des Maltais qui possédaient leurs propres fabriques au marché. Aujourd'hui, tout s'est évaporé".

REPRISE DU COMMERCE DU CUIVRE

Nouredine est âgé de 65 ans. Il a



découvert le monde de la dinanderie à l'âge de 13 ans. Après quelques années passées auprès des maîtres artisans du Souk, le marchand du cuivre, clairvoyant, s'est vite converti au commerce. Pour bien vendre sa marchandise, il cite, sciemment, l'utilité de chacune des pièces étalées aux yeux des passants. Son échoppe regorge de produits et d'articles revisités en laiton ou en cuivre nickelé, de quoi plaire aux férus de l'artisanat du cuivre: théière, mortier et pilon, brûle-encens, bougeoir, plateaux de différentes tailles, ustensiles de cuisine étamés, seaux de hammam, lustres arabesques en verre sablé multicolore, sucriers, objets décoratifs, etc. Les prix varient essentiellement selon la taille de la pièce, allant de 4 dinars à plus de 200. "La nature des articles demandés dépend de la saison. Si c'est le mois de Ramadan, ce sont les ustensiles de cuisine, comme les plateaux pour four, qui sont

les plus prisés. Tandis que durant la saison estivale qui rime avec fêtes matrimoniales et retour des Tunisiens résidents à l'étranger, la demande est plutôt portée sur les articles de cadeaux, notamment les produits de décoration", explique le sexagénaire. Il ajoute : "Même la crise du coronavirus n'est pas parvenue à nous achever, nous les commerçants du cuivre du Souk. Je peux vous affirmer qu'après le confinement, il y a une reprise du commerce au sein du marché du cuivre. Croyez-moi, j'exerce ce métier depuis plus de 50 ans et pas un seul jour ne passe sans que je ne réalise des bénéfices". Aujourd'hui, les articles du cuivre martelé allient le design contemporain à la tradition. Pour une majorité de Tunisiens, il est indispensable d'avoir chez soi des objets décoratifs ou des ustensiles de cuisine ou de salle de bain en cuivre martelé. Signe d'authenticité et de savoir-vivre.

L'ARTISANAT DU CUIVRE À KAIROUAN

BEAUCOUP DE DIFFICULTÉS FREINENT SA PROMOTION

Par Fatma ZAGHOUBANI

La ville de Kairouan est réputée pour l'artisanat du cuivre et pour le savoir-faire de ses artisans dont l'émulation a contribué à la dynamisation de la créativité afin de répondre aux exigences de la modernité, tout en respectant l'authenticité du patrimoine.

Notons que les principales branches de l'artisanat du cuivre sont la chaudronnerie, la dinanderie, l'étamage et l'utilisation du métal rouge dans la fabrication des bijoux.

Symbole de l'artisanat du cuivre à Kairouan, la création en 1990 du plus grand couscoussier au monde en cuivre (3,75 m de hauteur) qu'on a placé à l'entrée sud de la ville aghlabide... un accueil chaleureux pour des visiteurs privilégiés.

Mais il est regrettable de constater de nos jours que l'activité de ce métal semi-précieux, aux nombreux

usages, tourne au ralenti. D'ailleurs, la rue des Nhaïcia qui abritait, dans les années 60, une centaine de professionnels, n'en abrite aujourd'hui qu'une douzaine encore attachés aux anciennes techniques artisanales. Quant aux autres, ils ont opté pour la fabrication d'articles en fer forgé, et ce, à cause de leur incapacité à continuer dans le secteur du cuivre vu cherté de la matière première. Sahbi Raïess, un artisan de la place, nous confie dans ce contexte: «Le cuivre n'est plus rentable à cause de son prix exorbitant et de la rareté de la matière première.

D'ailleurs, le prix du kilo de cuivre est passé de 80 à 180 D, et ce, à cause de la mainmise de quelques importateurs et intermédiaires avides de gain facile. En outre, l'invasion de l'acier inoxydable, du verre, de l'aluminium, de la poterie et de la porcelaine, a encouragé les gens à délaisser les ustensiles en cuivre et à



leur préférer des articles moins chers et nécessitant moins d'entretien.

A titre d'exemple, une «kerouana», une sorte de terrine avec couvercle, qui coûtait 18 D, coûte aujourd'hui 45 D ! De ce fait, les citoyens ont tendance aujourd'hui à n'acheter que les candélabres, les lanternes et d'autres objets d'ornementation...».

Malgré cela, beaucoup de futures mariées font tout pour acheter un trousseau en cuivre qui pesait par le passé 50 kilos et qui n'en pèse aujourd'hui que 20. Il est composé généralement du couscoussier, de casseroles, de plateaux, de faitouts et de chaudrons. M. Abdelkrim Zeramdeni (81 ans), qui fait partie de ces artisans chevronnés qui se sont spécialisés dans l'art du cuivre, regrette la raréfaction de la main-d'œuvre car les jeunes préfèrent d'autres métiers moins fatigants, moins salissants et qui ne présentent pas de

risques pour la santé : «Personnellement, j'ai proposé à plusieurs reprises aux différents responsables de former, dans mon domaine, des jeunes sans emploi... Rien n'a été fait pour sauver le secteur du cuivre de disparition dans deux décennies tout au plus ! En effet, l'artisanat du cuivre nécessite beaucoup de patience car l'ustensile à fabriquer nécessite des gestes difficiles, à commencer par le calibrage, le découpage, le roulage, puis par le martelage et l'assemblage. Quant à l'opération d'étamage, elle doit être faite avant l'usage domestique, et ce, en recouvrant le cuivre d'une couche d'étain.

Et pour savoir si l'étain ne contient pas de plomb que certains artisans avides de gain facile y incorporent, il suffit de passer, le doigt dessus. Si celui-ci noircit, c'est que l'étain contient du plomb, s'il ne noircit pas, c'est que l'étain est bien fait...»

OPTIMISER LES ESPACES EXPLOITER LES VOLUMES SANS ENCOMBRER



Rangements malins, meubles modulables, canapés convertibles, mezzanines, extensions... Vous avez un petit appartement ou une maison où la place manque ? Vous vous sentez à l'étroit chez vous et aimeriez vivre dans un espace fonctionnel, ordonné et optimisé ? Il existe de nombreuses astuces pour gagner facilement de la place !

Colorés et épurés, les petits espaces peuvent, au final, être tout aussi cosy et confortables que les superficies spacieuses. En rusant et en usant de petites astuces et de bonnes idées déco, la petite chambre deviendrait presque un grand espace. Place aux bonnes solutions gain de place pour une chambre plus que parfaite !

Selon les architectes et les décorateurs d'intérieurs, gagner de l'espace dans une demeure n'est pas une chose difficile, il faut juste un peu de bon sens et le tour est joué. «Quand je parle d'aménagement intelligent, je veux dire qu'il doit correspondre à vos besoins. Je le répète, vous avez besoin de circuler sans encombre dans les pièces de la maison. Vous avez aussi besoin de meubles de rangement, de décoration... Il ne faut surtout pas priver les habitants des petites maisons ou appartements du confort des grandes demeures. Tout doit exister !», assure Imen M., jeune architecte.

Pour les salons par exemple, Imen propose des solutions infaillibles : «Si vous manquez de place dans votre salon, la solution est d'investir tout l'espace. Du sol au plafond, des astuces existent pour aménager chaque recoin de la maison. Gagner de l'espace est synonyme d'astuces. Il faut faire appel à des professionnels pour investir tous les volumes laissés vacants. De cette manière, les angles, les recoins, les renforcements et même les murs constituent des pistes rangements, parfois insolites, mais toujours utiles». Selon elle, la règle d'or est d'exploiter les volumes sans encombrer, car la démarche consiste à organiser sans sacrifier l'élégance de l'aménagement et de la décoration d'intérieur. Imen conseille, «dans un salon exigü, la table basse peut être munie de rangements dans son soubassement. Cet élément clé du salon peut avoir une double fonction. Et le fait d'intégrer une bibliothèque est à la fois esthétique et utile. Dans le même esprit, certains canapés ou canapés-lits proposent des coffres de rangement. Indispensables dans un studio ou dans des pièces de petite taille».

FAIRE LE TRI

Autres astuces proposées par l'architecte, l'utilisation des murs qui, selon elle, «ne requièrent pas nécessairement quatre mètres de hauteur sous plafond». Par ailleurs, il est primordial de penser aux meubles sur mesure pour épouser parfaitement les espaces vides. «Comment intégrer la télévision, ranger les livres, une enceinte et autres objets du quotidien ? En optant pour un meuble sur mesure adossé à un pan de mur entier. Dans les lofts, le système de placard permet, une fois fermé, de regarder la télévision sans encombrer sa vue de l'impression de fouillis que peuvent créer des étagères ouvertes. Il faut choisir un matériau de qualité comme du bois massif et éviter le mélaminé, sensible à l'humidité et qui a tendance à se déformer au bout de quelques années». Imen propose une autre astuce que personne n'aurait envisagée : optimiser les fenêtres. «Trop rarement exploité, le soubassement d'une fenêtre de belle taille constitue une option à double fonction : une banquette pour lire et se détendre et des rangements intégrés sous la forme de coffre avec portes à fermeture invisible». Pour elle, il est aussi judicieux de penser aux éléments escamotables pour maximaliser l'espace. «Avoir un espace modulable est indispensable lorsque la surface est limitée. Les cloisons se prêtent donc au

jeu en offrant des solutions escamotables, à l'image des bureaux d'appoint. Un aménagement à décliner avec les lits ou même les tables à manger».

Côté entrée, l'architecte présente également des astuces. «Dans les petits espaces, il faut apprendre à faire le tri, surtout quand il est question d'une pièce de passage, on n'a pas forcément le temps au quotidien de se rendre compte de l'encombrement inutile. L'entrée, on n'y reste que quelques minutes tout au plus, l'idée est donc de ne pas encombrer le passage avec un meuble trop grand ou des chaussures qui traînent. Si les sacs d'école traînent dans le couloir d'entrée le soir, c'est parce que les enfants n'ont pas d'espace pour ranger leurs sacs. Si vous avez le sentiment que le porte-manteau va s'écrouler, c'est peut-être parce que vous y stockez trop de manteaux et de vestes. Bref, il y a pas mal de choses qui n'ont pas la place dans une entrée qui semble trop petite. Ne gardez que ce qui vous sert au quotidien. Une fois que tout ce tri est fait, vous avez déjà gagné de la place. Il ne reste plus qu'à faire en sorte que ça dure».

JOUER SUR LA COULEUR

Pour les chambres à coucher, Imen a plus d'un tour dans son sac. «Lorsque la chambre à coucher est petite, il faut redoubler d'ingéniosité pour réussir à l'aménager de façon fonctionnelle. Tête de lit avec rangements, meubles deux en un, gestion de la hauteur, utilisation de l'éclairage, couleur des murs...». D'après l'architecte, tout est pris en compte. «Il faut, d'abord, admettre qu'il n'y a pas de solutions uniques et universelles. Le principe pour bien aménager une petite chambre reste le cas par cas, car il faut réfléchir en fonction de la pièce à meubler. Soit le client nous apporte un plan de la maison, soit nous nous déplaçons pour effectuer un métrage et ensuite apporter une solution clés en main, en 3D répondant aux attentes de la personne. Il faut, en effet, s'adapter à la configuration précise de la pièce, carrée ou rectangle, tenir compte des emplacements des radiateurs, des fenêtres, des portes... L'utilisation de la chambre joue aussi un rôle dans l'agencement. On pourrait gagner de la place dans la chambre en échangeant le lit classique contre un clic-clac ou encore un lit encastré. Mais il existe une solution moins drastique pour ceux qui souhaitent utiliser tout le potentiel déco d'un vrai lit. Pour cela, on opterait pour un lit à tiroirs, hyper-pratique pour ranger les vêtements lors du changement de saison, ou tout autre objet encombrant que l'on utilise peu».

L'experte conseille également de jouer sur les couleurs afin d'optimiser l'espace. «Opter pour des couleurs claires pour agrandir une petite chambre est aussi une règle d'or. Pour donner l'illusion d'une chambre plus grande, il faut favoriser les tons clairs. Le bleu est, avec le blanc, la couleur qui agrandit le plus une pièce lorsqu'il est choisi dans une nuance claire. On peut aussi miser sur les couleurs pastel comme le rose poudré et le vert pâle, ou même sur des teintes plus neutres comme le crème. Si la chambre est trop étroite, on opte pour le total look blanc, aussi bien sur les murs, le sol ou encore le plafond. Mais d'une manière générale, on garde en tête qu'il faut toujours choisir la couleur du sol et du plafond un ton en dessous pour donner une impression d'espace». Imen propose également de pousser les murs par l'éclairage. «Il est possible de rétablir les volumes d'une chambre étriquée et mal proportionnée en jouant sur la lumière.

SANTÉ ET BIEN-ÊTRE

L'AIL, POUR LUTTER
CONTRE LA CHUTE
DES CHEVEUX !



Il semble que le stress généré par le confinement général et la panique de voir la pandémie du coronavirus prendre de l'ampleur ont eu raison de la santé et de la vitalité du capital capillaire chez bon nombre de personnes. Et au moment où les femmes devaient opter pour un nouveau look en se faisant couper les cheveux selon la tendance ou choisir une coloration à la mode et entamer une saison estivale en toute beauté, elles se sont trouvées confrontées à un problème esthétique certes, mais agaçant : la chute des cheveux !

Par D.B.S.

Il est vrai qu'il ne s'agit point d'un problème de santé alarmant, mais une belle chevelure a ceci de bon : elle procure toujours à la femme cette assurance physique et psychologique dont elle a besoin au quotidien. Craindre un geste anodin qui fait partie de la toilette de toute personne, à savoir démêler ses cheveux, les coiffer ou encore les laver, devient ainsi un geste inquiétant rien qu'à la vue des cheveux éparpillés partout et ramassés en poignées pour être jetés à la poubelle !

REVITALISER LES BULBES ET STIMULER LES REPOUSSES

Mais la nature réserve toujours des solutions miraculeuses pour la santé et le bien-être. Ainsi, l'ail, de son vrai nom «allium sativum», constitue un produit vivement conseillé contre la chute des cheveux. En effet, il représente un véritable concentré d'acides aminés, de vitamines (C, B1 et B6), de minéraux et d'oligo-éléments dont l'allicine, laquelle agit comme un excellent antibactérien, mais aussi l'iode, le soufre et le magnésium. Grâce à sa formule, l'ail stimule la microcirculation sanguine du cuir chevelu, revitalise les bulbes capillaires et favorise les repousses. Sa teneur en allicine prévient l'apparition des pellicules et confère ainsi aux cheveux santé, vitalité et splendeur. Pour cette raison, l'ail fait partie des ingrédients les plus utilisés pour la beauté capillaire, et ce, depuis la nuit des temps. Les industries cosmétiques et parapharmaceutiques ne s'en passent aucunement. Et l'on découvre aisément dans les pharmacies et les parapharmacies des sérums, des huiles et des masques capillaires à base d'ail, pour le plus grand bonheur des hommes et des femmes en proie à la chute des cheveux. Ce dernier étant un problème en évolution en raison des multiples facteurs environnementaux et de santé qui lui sont favorables.

Il est bon à savoir que le capital capillaire moyen d'un adulte oscille entre 100 mille et 150 mille cheveux ; la moyenne d'âge d'un cheveu étant de cinq ans. Or, certains facteurs peuvent réduire la durée de vie d'un cheveu, dont la pollution, le stress, l'excès de sébum, les problèmes hormonaux chez la femme, la grossesse ainsi que l'utilisation de shampoings agressifs sur le cuir chevelu car à forte teneur en perturbateurs endocriniens.

UN PRODUIT-MAISON SIMPLE ET EFFICACE

Et pour sauver la situation et redonner à sa chevelure sa vitalité et son éclat en optant pour des solutions naturelles et efficaces, rien n'est mieux indiqué que les produits et les astuces de grand-mère à base d'ail.

Dans son ouvrage intitulé «L'ail malin», Alix Lefief-Delcourt a fourni à ses lecteurs la recette d'un masque capillaire à faire chez soi, en usant de deux produits naturels que sont l'ail et l'huile d'olive. Il suffit, en effet, de peler et d'écraser cinq gousses d'ail et de les rajouter à 50 millilitres d'huile d'olive. Ce mélange aussi simple qu'il soit doit reposer en température ambiante entre une à deux heures avant de l'appliquer en masque pré-shampooing. Encore faut-il insister sur l'impératif de bien masser le cuir chevelu à l'aide de cette solution huileuse et de la laisser agir entre trente minutes à une heure avant de la rincer à l'eau tiède et de procéder, comme d'accoutumée au lavage des cheveux. Si l'odeur de l'ail persiste en dépit du shampooing, il existe, selon l'auteur de «L'ail malin», une solution tout aussi naturelle et efficace pour s'en délester, à savoir le vinaigre de cidre. Vaporisé sur la chevelure, il finit toujours par estomper l'odeur coriace de l'ail sans pour autant agresser les cheveux.

* Sources : www.Lci.fr
www.madaplus.info



SPORT PLUS

**BASEBALL ET SOFTBALL — PROMOTION DE SPORTS
ANGLOPHONES EN TUNISIE**

DÉCOUVRIR UN SPORT EXOTIQUE

Le baseball compte quarante-cinq millions d'adeptes dans le monde et tarde à éclore à l'échelle nationale, mais les choses et les mentalités semblent évoluer favorablement pour promouvoir ce sport en Tunisie. Petit tour d'horizon.

Par Mohamed Salem KECHICHE



Qui peut imaginer qu'un sport totalement méconnu ou presque de la masse des Tunisiens comme le baseball dispose d'une Fédération nationale sur la terre de Carthage ? Pourtant, on apprend sur la page de la Fédération tunisienne de baseball et softball disponible sur les réseaux sociaux que l'histoire du baseball en Tunisie remonte à très longtemps... «La pratique du baseball a été introduite en Tunisie après la Première Guerre mondiale par son importateur D' C.G.Kelly de Baltimore. La Tunisie est le seul pays arabe qui pratique le baseball jusqu'à ce jour. La Ligue tunisienne de baseball a été créée officiellement en 1920 suivie de la Fédération française de baseball en 1924 à laquelle la Tunisie fut rattachée selon les exigences du moment». Ce sport 100% américain, pratiqué dans la majorité des pays du Commonwealth, c'est-à-dire les pays rattachés culturellement au Royaume-Uni comme le Canada, l'Inde, est devenu très populaire même dans des pays de l'Extrême-Orient en Corée du Sud et au Japon.

En Tunisie, il tarde à connaître son envol à l'échelle internationale même si des stages sont organisés régulièrement comme dernièrement à Hammamet pour constituer des équipes compétitives. Le baseball à 5 y est expérimenté ainsi que le softball ou la balle molle comme appelé plus couramment au Québec notamment au cours de la Journée mondiale du softball le 13 juin 2020.

LE BASEBALL, C'EST QUOI ?

D'après l'encyclopédie en ligne Wikipedia : «Le baseball est un sport collectif dérivé des mêmes racines que le cricket, qui se pratique sur un terrain de gazon et de sable. Il se joue avec des battes pour frapper une balle lancée, et des gants pour rattraper la balle. Les origines du baseball prêtent à controverse, mais il est indiscutable que les premières règles modernes (les «Knickerbocker Rules») ont été codifiées aux Etats-Unis en 1845. Les racines européennes du jeu, longtemps négligées par les autorités américaines afin de faire du baseball un sport typiquement américain, sont connues de longue date par les historiens américains du sport. La récente mise en lumière d'une description d'un match joué en 1755 dans le Surrey (Angleterre) va dans ce sens. Mais c'est bien aux Etats-Unis, toutefois, que ce sport s'organise et se structure». Ainsi, après le football américain qui écrit ses premières lettres de noblesse en Tunisie, notamment lors du match exhibition qui s'est déroulé à Msaken, on attend des performances ou plutôt des participations honorables des pousses tunisiennes à l'échelle internationale, Motif de satisfaction ? On apprend que samedi, 27 juin dernier, l'arbitre national, M. Hatem Bouzidi, a participé à un atelier pour étrangers, organisé par la Confédération internationale de baseball et de softball, auquel ont participé environ 170 arbitres pointeurs issus du monde entier. La Tunisie avance à petits pas mais sûrement à la découverte de ce sport d'origine américaine peu ou pas connu des Tunisiens.

MONDHER ALMIA, ANCIEN GARDIEN DE BUT DU CAB «LE CONSEIL MUNICIPAL EST LE PREMIER RESPONSABLE»



Joueur d'un seul club, un peu «à l'ancienne», Mondher Almia souffre aujourd'hui pour l'état désastreux dans lequel a été précipité le Club Athlétique Bizertin. En plus du peu de soutien dont bénéficie celui-ci, il épingle l'état de délabrement de l'infrastructure sportive qui fait des «Jaune et Noir» des SDF depuis quatre bonnes saisons, et en fait assumer la responsabilité au conseil municipal auquel la loi confie la gestion. Modèle de régularité et de fair-play, il n'a écopé durant une carrière de douze saisons que de trois cartons jaunes. En 1983-84, il a pris une part prépondérante à l'unique championnat de l'histoire du club après l'Indépendance, ne ratant pas la moindre minute durant les 26 matches disputés.

Propos recueillis par Tarak GHARBI

Mondher Almia, tout d'abord, suivez-vous de près la vie de votre club de toujours, le Club Athlétique Bizertin ?

Bien évidemment, car on ne peut pas échapper à l'attrait magique du CAB. Mon cœur bat toujours au rythme de ses succès et de ses déboires. Je regarde ses rencontres, et m'informe de ses actualités.

Parfois, on ne reconnaît malheureusement plus la grande famille au sein de laquelle on a grandi. Le professionnalisme a changé beaucoup de choses dans notre foot, pas toujours en bien. La stratégie a complètement changé. Au lieu d'un projet sportif qui s'appuie sur la formation et le travail, nous tentons aujourd'hui de rivaliser à armes inégales avec des mastodontes qui nous piquent nos meilleurs produits et vident le club.

Après le départ depuis une dizaine de jours à l'étranger de son président Abdessalam Saïdani et ses démêlés judiciaires, votre club traverse une phase critique de son histoire. Saïdani en est-il le seul responsable ?

Cette phase est effroyable. Jamais le CAB n'a été à ce point menacé

jusqu'aux fondations, y compris aux pires moments de sa relégation. Non, le président du club n'est pas le seul responsable. A mon avis, le premier responsable reste le conseil municipal dans son ensemble, car la gestion des infrastructures sportives lui incombe. Or que voit-on ? Depuis quatre ans, le CAB est un SDF : pas de stade central ni annexe, pas de salle couverte viable, la piscine ouvre un mois sur douze. Je connais de près la plupart des édiles municipaux, mais cela n'empêche que c'est leur responsabilité. Le conseil municipal ne protège pas l'infrastructure sportive. Ce faisant, c'est comme s'il abandonnait ses responsabilités vis-à-vis de la jeunesse et du sport dans la région. Un édile municipal qui ne se soucie pas du stade, c'est comme s'il négligeait la salle de réunion, ou le bureau où il travaille.

Et à part le conseil municipal ?

Le club a besoin de davantage de soutien des anciens présidents et responsables, sans parler des supporters. Il faut qu'il y ait des gens derrière les joueurs, le staff technique... pour ins-

taller une ambiance de travail et de la chaleur autour des symboles cabistes, et pour éviter qu'un vide se crée. Par conséquent, il n'y a pas que les carences financières qui sont certes importantes, mais qui à elles seules n'expliquent pas tout. Le besoin en liquidités a condamné les dirigeants à sacrifier la formation qui demeure le capital le plus précieux. Si vous vendez à chaque fois un produit qui a exigé tant de sacrifices, de patience et de labeur, que vous reste-t-il alors ? Car l'argent que vous allez gagner en échange sera vite englouti dans les dépenses de tous les jours.

Le CAB au sein duquel vous avez travaillé en tant que dirigeant était en bien meilleur état, n'est-ce pas ?

Au sein du bureau de Saïd Lassoued (2009-2011), nous avons réussi de belles choses en nous appuyant sur les enfants du club encadrés par quelques recrues utiles : Lamjed Chelhoudi, Lassaâd Dridi, Walid Hicheri... Sous la conduite de Larbi Zouaoui, nous avons terminé quatrièmes, ce qui nous autorisait à revenir dans les compétitions continentales. Nous avons



Avec le Club Athlétique Bizertin. Mondher Almia est debout premier à droite. On peut reconnaître debout de gauche à droite: Salah Challouf, Larbi Baratli, Ahmed Souissi, Hamda Ben Doulet, Hosni Zouaoui et Mondher Almia. Accroupis de g. à dr.: Jalel Maklouf, Mohsen Gharbi, Ezzeddine Ben Said, Chokri Turki et Hmaïed Romdhana.

compris que nous n'avions pas les moyens financiers des grands favoris traditionnels pour le titre, mais qu'en revanche, nous possédions un capital formidable, la formation. J'ai également été président de section football avec le président Ezzeddine Karoui (2000-2002), et accompagnateur de l'équipe seniors avec les présidents Moncef Ben Gharbia (1996-1998) et Khaled Saâdi (1998-1999).

Faisons une remontée du temps de près de quatre décennies. Votre génération a eu l'insigne honneur de donner à la Tunisie sa première coupe d'Afrique. Le CAB s'y est totalement investi à tel point qu'il a fini par en payer cher le prix ?

Oui, cela nous a coûté la relégation, et plongés subitement dans une « transe collective » nommée coupe d'Afrique. Une fois réveillés de cette « takhmira », il était déjà trop tard, et le club était relégué. Il faut avouer que la coupe africaine constituait à nos yeux un grand défi qu'il nous fallait relever coûte que coûte. Pourtant, la relégation a tenu à très peu de choses: un but de différence avec l'Union Sportive Monastirienne nous a condamnés à jouer les barrages contre le Club

Sportif d'Hammam-Lif. Puis l'épreuve des pénalités qui nous condamna au purgatoire.

De quel ordre étaient les primes ?

Quelque chose de symbolique : 110 dinars pour une victoire à l'extérieur, 90 pour un succès à Bizerte. Pour le titre africain, nous avons perçu une prime de 1.700 dinars. Après avoir remporté le championnat de Tunisie, chaque joueur a perçu 750 dinars. Cette année-là, la prime de match était de 30 dinars pour une victoire à domicile, et de 40 loin de nos bases. Mais notre vraie prime, c'est l'amour du club. Chaque fois que nous concédions un nul à domicile, nous ne sortions de chez nous que pour aller au boulot et pour s'entraîner, car nous avions honte de nous-mêmes. Aujourd'hui, les joueurs vont dans une boîte de nuit les soirs de victoire ou de défaite, ça leur est égal.

A part les primes, quelle autre différence y a-t-il entre le foot d'hier et d'aujourd'hui ?

Le potentiel technique et physique des joueurs était supérieur. Le spectacle était par conséquent nettement meilleur. Et puis, cette plaie du gazon qui

sévit dans tous les stades du pays. La commune a dépensé une fortune pour mettre en place un gazon sur lequel on peut contrôler le ballon, tacler... Nous y avons joué le premier match en 1989 face à l'Olympique de Béja. C'est malheureux à dire mais c'est la vérité : le joueur ne lutte plus contre un autre joueur, mais plutôt contre la pelouse qui n'a plus de gazon. Il y a à cet égard un grave laisser-aller et une absence de tout sens des responsabilités. Il faut confier à des gens compétents le soin d'entretenir et de protéger le gazon.

Quelles sont vos meilleures rencontres ?

En 1986, à El Menzah contre l'Espérance d'Amarildo (0-0). En 1988 à El Harrach au premier tour de la coupe d'Afrique des vainqueurs de coupe. Nous avons perdu chez nous 0-1, mais su renverser la vapeur en Algérie en gagnant 1-0, puis aux pénalités 6-5. J'ai arrêté deux pénalités. En 1982 pour mon premier match avec les seniors face au CA. Nous avons été battus 0-2, mais j'ai arrêté au moins cinq ou six buts tout faits.

Votre meilleur souvenir ?

Le championnat de Tunisie 1984 où je



Avec les vétérans du CAB. Almia est debout deuxième à partir de la droite

▶ n'ai pas raté une seule minute des 26 rencontres disputées. La joie indescriptible de la coupe d'Afrique aussi.

Et le plus mauvais ?

La manière avec laquelle nous avons perdu le titre 1992. Les sacrifices de toute une saison étaient partis en fumée alors que c'était «notre» championnat. Déjà, à deux journées du terme, Mohamed Salah Bellagha, pourtant marié à une Bizertine, nous a fait perdre (2-3) contre le Club Sportif Sfaxien. Il a été évacué à la fin du match en catastrophe dans une voiture de police sans avoir eu le temps de se doucher ni de changer ses vêtements aux vestiaires. Neji Jouini a été également très faible lors du match décisif contre le CA sur lequel nous avons compté à un certain moment sept points d'avance. Mais nous disputions en parallèle la coupe de la CAF, et ce n'était guère évident. Ce jour-là, sur un coup franc provoqué par Sabri Bouhali, je détourne la déviation de

Lotfi Mhaissi, mais le ballon revient devant Adel Sellimi qui marque. Le but du titre clubiste. Nous avons senti une grosse amertume, frustrés par les productions arbitrales. Je crois que certains membres fédéraux ont pesé de tout leur poids, influant sur le cours de la fin du championnat.

A contrario, on ne peut pas dire que le CAB ait manqué de chance à l'occasion du championnat 1984 ?

CAB, ST et ESS : trois clubs étaient restés en course jusqu'à la dernière journée. Il ne nous suffisait pas de ne pas perdre à Sousse, mais il fallait également que le ST ne gagne pas face au CA. Certains joueurs clubistes ont carrément levé le pied alors que d'autres étaient comme des lions : Ben Othmane, Gasmi, Hammami et Chargui. Quatre ou cinq joueurs ont arrêté le ST qui a perdu le nord, ne réussissant pas à marquer devant une cage vide. Pourtant, Bellagha a accordé huit minutes de temps additionnel. Quelque chose d'absolument impensable en ce temps-là.

A votre avis, quel est le meilleur gardien de l'histoire du foot tunisien ?

On m'a parlé des anciens keepers cabistes Manoubi Jeddi, Houcine El Bez, Ghazi Limam. Il y eut également Tabka, Abdallah, Abdelwahed, Zitouni, Naili, Chouchène... Mais je crois que le meilleur s'appelle Attouga, c'est un mythe. Tous les attaquants d'Afrique en avaient peur, il les tétanisait carrément. Vient ensuite Chokri El Ouær qui a fait une belle carrière.

Quelles sont les qualités d'un bon gardien ?

C'est un poste très délicat qui exige beaucoup de qualités: courage, placement, réflexe, clairvoyance, intelligence pour calculer la trajectoire du ballon, rigueur et vigilance. Le portier est un meneur d'hommes car il est tenu de diriger toute sa défense.

C'est aussi le joueur qui se fatigue le plus mentalement en cours de match car il visionne tout le terrain. Aux entraînements, c'est lui qui doit travailler le plus.

Avez-vous toujours joué à ce poste ?

Non, j'ai commencé avant-centre avec les écoles. C'est Hamadi dit Chedly Ouerdiane, notre enseignant de sport, qui m'a découvert à l'école El Maâref. Et c'est avec les minimes conduits par Driss Haddad que j'ai fini par m'installer dans les bois. Il m'a fallu cravacher dur sur une pelouse en terre battue, dans la boue et la poussière. Une fois, c'était une luxation de la clavicule, une autre les coudes fracturés, la hanche abîmée... Un gardien qui n'a pas consenti de tels sacrifices ne peut pas progresser.

Quels furent vos entraîneurs ?

Chedly Ouerdiane, Boubaker, Bousbih, Driss Haddad, Ali Amri et Abderrahmane Ben Hassine dit «Saborin» chez les jeunes; Youssef et Larbi Zouaoui, Baccar Ben Miled, feu Moncef Melliti, Radojica Radojicic, Ryszard Kulesza, Dragan Vasiljevic et Peter Nadovic avec les seniors.

DIGEST

Né le 25 mars 1963 à Bizerte
Première licence : 1976-77 Ecoles CAB
Premier match seniors : 1982 CA-CAB (2-0)
Dernier match seniors : 1994-1995 OB-CAB (2-1)
Palmarès: championnat de Tunisie 1983-84, Coupe de Tunisie 1987, coupe d'Afrique des vainqueurs de Coupe 1988, Supercoupe de Tunisie 1984.
Gérant d'une société privée
Marié et père d'un enfant.

Le meilleur parmi ce gratin de techniciens ?

Nadovic et Kulesza chez les étrangers, les frères Zouaoui parmi les Tunisiens. Ils nous soumettaient à un travail harassant. Ils renaient les gardiens pour une heure supplémentaire après le reste de l'effectif. Nous rentrions au stade Bsiri à 14h00 pour ne plus le quitter que vers 19h00. On s'entraînait sur des exercices tirés des cassettes des keepers de la Belgique, Jean-Marie Pfaff et Michel Preud'homme, d'Allemagne Harald Schumacher et Oliver Kahn... Les portiers d'aujourd'hui ne supporteraient plus tant d'efforts intenses, sur terre battue et sous une pluie battante.

Vos parents vous ont-ils encouragé à pratiquer le foot ?

Mon père Youssef, électricien, n'était pas féru de foot. Ma mère, Doriaâ, je lui causais des ennuis puisqu'elle devait laver mes tenues salées par la boue des terrains en terre battue. Mais j'ai eu la force de persévérer et de m'accrocher. Pourtant, mon oncle Habib avait joué gardien bien avant Houcine El Bez.

Tout jeune, quelles étaient vos idoles ?

Attouga, et l'Espagnol Luis Arconada.

Quel est le joueur le plus proche de vous, affectivement s'entend ?

Ils sont nombreux : Mourad Gharbi, Hamda Ben Doulet, Salah Challouf, Yassine Dziri, Jamel Aroua, Adel Smirani, Mohsen Gharbi et le Guinéen Mohamed Khan qui n'a joué avec moi que sur la fin de mon parcours. Nous sommes restés en contact quoiqu'il soit rentré depuis longtemps dans son pays.

Des regrets pour être passé à côté d'une carrière internationale ?

Pas vraiment puisque j'ai été convoqué par Mrad Mahjoub et Mokhtar Tlili, notamment en sélection «B» aux côtés de Chokri El Ouaer, Faouzi Chtara et Boubaker Zitouni. Il n'en reste pas moins qu'il y avait peut-être meilleur que moi. J'ai disputé avec mon club près de 320 matches officiels, et cela donne la mesure de ma longévité. Par exemple, lors de nos rencontres devant le CA, il y a eu dans les bois adverses Naili, Ben Othmane, Fessi, Tayèch, Zitouni, Hammami... Tous ces keepers étaient passés par là, alors que j'étais resté solide au poste au CAB.



Élégance et fair-play : Mondher Almia sert de modèle pour les jeunes

Que représente pour vous la famille ?

La chaleur, la tendresse et la stabilité. La coquille où vous sentez entouré d'êtres qui vous chérissent. J'ai épousé Hajer en 1993. Nous avons un enfant, Farès, 23 ans, étudiant en génie logiciel.

Et le CAB dans votre vie ?

Beaucoup de choses. La famille que nous devons honorer coûte que coûte en surmontant tous les obstacles. Le club fédère toute la ville. Notre génération était restée fidèle jusqu'au bout à un seul club auquel on a fini par s'identifier. Voilà d'ailleurs pourquoi je n'ai eu qu'un seul amour, un seul maillot. Tel un poisson dans l'eau, je ne me voyais pas ailleurs qu'au CAB. Pourtant, l'Espérance Sportive de Tunis m'a sollicité en 1985. Le Stade Tunisien aussi.

Comment passez-vous votre temps libre ?

Je rencontre les amis au café Driba, je

fais mon footing trois fois par semaine. A la télé, je suis les matches européens, notamment ceux de Barcelone, mon club préféré.

J'aime le beau jeu, même lorsque le... Real sait donner du plaisir.

Que vous a donné le football ?

L'amour et le respect des gens dans toute la Tunisie, et pas seulement dans le gouvernorat de Bizerte.

De par les contraintes de mon travail de gérant d'une société privée d'importation de matériel, je me déplace beaucoup aux quatre coins du pays. J'ai pu mesurer toute la sympathie que l'on voue aux joueurs d'antan.

Enfin, si vous n'étiez pas dans le foot, dans quel autre domaine vous seriez-vous retrouvé ?

Ni dans la culture ni dans la politique, ça c'est sûr.

Quoi qu'il en soit, dans un rectangle vert, nous sommes des artistes à notre façon.

HOROSCOPE

21 MARS AU 19 AVRIL



BÉLIER

En couple, évitez d'être trop possessif avec l'être cher. Ayez confiance en vous et surtout en l'avenir, il vous remerciera. Célibataire, vous vous êtes offert récemment pas mal de coups de coeur.

20 AVRIL AU 21 MAI



TAUREAU

Les natifs vivant en couple doivent s'attendre à quelques problèmes dans leur vie conjugale. Certains pourront mal admettre les velléités d'indépendance ou les désirs de changement éprouvés par l'être cher.

21 MAI AU 21 JUIN



GÉMEAUX

Certains d'entre vous risquent même de se retrouver engagés dans une aventure passionnelle foudroyante, mais avec quelqu'un qui n'est pas libre et ne le sera jamais ! Si vous vivez en couple, cette journée sera très enrichissante si votre union est solide.

22 JUIL AU 22 AOÛT



LION

Jupiter va favoriser votre vie quotidienne! En couple, vous vivrez des moments chaleureux, qui pourraient vous donner l'envie d'agrandir la famille. Le dialogue, la sérénité et la tendresse seront au menu. Célibataire, vos affaires de coeur prendront les allures d'une tornade.

23 AOÛT AU 22 SEP



VIERGE

Il va falloir vous accrocher ! Saturne vous incitera cette fois à plus de maturité dans vos amours. Célibataire, faites preuve de moins de fougue, et de plus de patience, de compréhension, et de savoir-faire !

23 SEP AU 22 OCT



BALANCE

Mars sème la zizanie ! En couple, de sérieux désaccords risquent de se produire avec votre conjoint. Vous aurez l'impression de ne plus du tout être sur la même longueur d'onde. Et une crise conjugale pourrait finir par éclater.

23 OCT AU 22 NOV



SCORPION

Cupidon vous poursuivra de ses flèches! Célibataire, vous n'oserez pas déclarer votre flamme à un être chéri qui, pourtant, n'attend que ça sans toutefois oser le dire. Ne ratez pas ce coche, qui ne passera probablement pas une seconde fois.

SIGNE DU MOIS



CANCER

22 JUIN AU 21 JUIL

AMOUR

En amour, tous les signaux sont au vert, vous êtes dans une situation de confiance. Vous n'avez pas besoin de faire de grands discours. Dans vos échanges avec les autres, tout coule de source. Aujourd'hui, cher Cancer, rien ne vient interférer dans vos relations amoureuses, pas même une petite contrariété. Vous avez de très bonnes idées.

ARGENT

Votre budget s'équilibre. Vous surveillez vos charges comme le lait sur le feu. Si, vous gardez un œil sur vos comptes, cela ne vous empêche pas de vous faire plaisir avec une petite séance shopping ou un petit resto, surtout si vous restez vigilant.

TRAVAIL

Au bureau, vous accomplissez des miracles ! Les efforts sont payants, vous ne vous ménégez pas. Pour vous faire remarquer de vos supérieurs, vous êtes prêt à passer énormément de temps au travail, même si la fatigue gagne du terrain. Levez le pied !

Vénus va ensoleiller votre journée. Vous saurez séduire votre partenaire. Cependant, certains devraient s'attendre à des disputes inutiles qui pourront momentanément les éloigner de leur amoureux ! Célibataire, une rencontre surprenante vous attendra.

23 NOV AU 21 DÉC



SAGITTAIRE

Amélioration très nette sur votre ciel. En couple, vous allez vivre des heures exquises. En tout cas, cela ne dépendra que de vous. Célibataire, Mercure vous fera perdre le nord. Les règles du jeu amoureux vous échapperont, et vous risquez de tourner longtemps autour du pot.

22 DÉC- AU 19 JAN



CAPRICORNE

Ambiance hautement inflammable ! Célibataire, il serait bien étonnant que vous ne tombiez pas très amoureux... Mais attention : vous risquez de vous enthousiasmer pour quelqu'un qui vous décevra assez vite ! En couple, attention aux crises de nerfs que vous regretteriez vite.

20 JAN AU 19 FÉV



VERSEAU

La Lune sera votre alliée. En couple, vous serez mutuellement tolérants, et ce sera tant mieux ! Célibataire, vos affaires de coeur prospéreront mais c'est bien beau de séduire, il faut aussi savoir donner.

20 FÉV AU 20 MARS



POISSON